

ATELIER LECTURE

1°) Situation de l'atelier :

cf Ricardou "*Ce qui empêche l'écriture, c'est d'abord un défaut de lecture*". En risposte à la lecture "retrouvailles" qui traverse le texte pour trouver le "quelque chose à dire" le "sens institué", éprouver "labellopacité" du texte, sa matérialité, sa résistance (et non sa "transparence"). Donc lecture active, lecture de "scrutation" de l'écrit.

2°) Lecture individuelle d'un texte de Michel Cosem extrait de "*Territoire du Multiple*".

Chacun a deux exemplaires du texte.

Après une première lecture, chacun note sur la 2^e feuille les **fragments** du texte qui l'on d'abord **accroché**, et tout ce que ces mots là ont suscité, **déclenché** chez le lecteur.

On recommence une 2^e, 3^e fois, etc... jusqu'à ... épuisement (du texte ou du lecteur) en numérotant les lectures successives, les "**couches**" de texte qui lèvent, se révèlent à chaque fois, et donc les **réseaux** qui se tissent peu à peu entre texte et lecture, entre signes du texte.

3°) Mise en commun :

- chacun dit "ses entrées" dans le texte, étonnamment multiples ;
- quelques-uns retracent ensuite leur itinéraire dans le texte au cours des lectures suivantes, la construction progressive d'un "**sens**" ou de réseaux **métaphoriques**, ou de questionnements, ou d'un **méta-texte** devenant vite pour certains **écriture**, émancipation du texte de Michel Cosem ;
- apparaît la nécessité d'aller plus avant dans le texte, à partir des pistes ouvertes.

Pour la suite de l'atelier : exploration de :

- l'espace du texte,
- les sons et rythmes,

- l'énonciation,
- les champs lexicaux,
- la métaphore et la métonymie,
- les temps, la syntaxe.

4°) Pour réflexion : lire entre autres :

- N° spécial **Cahiers de Poèmes Lectures** (Stage Poésie Bruguières, Reverdy - CR du CRDP Toulouse sur journées de Carmaux (un poème de Guillevic) ; (épuisé)
- Essais de sémiotique poétique - Poétique/Pratique D. Delas. Nos 20 et 26 de PRATIQUES

ATELIER LECTURE

L'objectif de cet atelier était de mettre en lumière qu'un texte n'existe qu'en tant qu'il est lu par un "sujet" qui le reconstruit dans une sorte de malentendu où l'auteur et son lecteur se cherchent dans la polysémie des mots. Le poème se construit pour chacun selon des réseaux de sens, de sons, de formes très individualisés mais où des trajets dominants sont repérables. En s'appuyant sur les recherches de sémiotique textuelle dont les grandes lignes ont été regroupées dans le livre de Daniel Delas "*Poétiques/Pratiques*", il a été possible de suggérer que les pistes suivies correspondaient aux dominantes suivantes :

- Michel** : - Lecture isotopique à partir de l'adjectif "morne": c'est-à-dire une reconstruction du texte autour d'un sens particulier, ici le caractère "maussade" du texte.
- Lecture sémique : questionnement sur le sens général du texte.

- Lecture "actancielle" : recherche des personnages, des interactions, etc.. Le poème se présente comme le récit d'une "bataille" (bataille fragile, selon Michel).
- Enfin, le texte a été perçu comme la mise en mots d'un tableau, la description d'une peinture (lecture picturale).

- Brigitte** :
- 3 lectures isotopiques : les couleurs ; les formes ; la matière.
 - une lecture intertextuelle : la mise en relation du texte avec des lectures de textes contemporains ayant des analogies avec l'écriture de M. Cosem. Brigitte parle d'un certain hermétisme d'abord.
 - Autre lecture intertextuelle, le style : une perception "surréaliste" de la poétique, soit : la mise en relation de mots très éloignés du point de vue du sens : neige/image.
 - Autre lecture sémique : reconstruction du poème autour du thème de la "naissance" (la "dynamique de la naissance").
 - Recherche de l'"énonciation" : comment le sujet s'inscrit dans son énoncé, la marque essentielle de cette inscription étant l'existence de pronoms personnels ; Brigitte fait remarquer l'absence du pronom "je", soit une tendance vers l'impersonnalisation. (du point de vue uniquement linguistique).
 - Dernière approche : à partir des mots trace/ligne/écriture/mot, du "système d'écriture" (les clés, "l'art poétique").

- Ginette** :
- Lecture isotopique autour du mot "neige".
 - Lecture "impressionniste" sur le caractère "cruel", "violent" du texte.
 - Approche d'une lecture "phonétique". Ginette

**Atelier Lecture
de la Poésie**

est frappée par la violence de quelques phonèmes ("tr", "br", "cr" ...).

Cette lecture témoigne de la communication poétique véritable : la rencontre des imaginaires de l'écrivain et du lecteur autour des signifiants brisés de l'imaginaire. (la lettre "r" selon Julia Kristéva, par sa phonation met en jeu les pulsions agressives du sujet). (in Recherche pour une sémanalyse).

Pierre : Cette nouvelle lecture s'est faite pour lui par la recherche des métaphores ; la clé du texte serait-elle un travail pour une production de langue qui devienne alors une "scène" (inscrite) où chacun se joue, se risque (l'autre scène, celle de l'imaginaire) ? (voir O. Maunoni in *"clés pour l'imaginaire"* - Seuil, Champ Freudien).

Ces quatre lectures témoignent des approches plurielles que permet ce dispositif de recherche poétique.

Un autre moyen, en somme, "d'appréhender l'épaisseur et la richesse quasi inépuisable" de la langue, "ce qui se dit" à travers ce que "je dis", pour être attentif à l'écoute du sujet dans le "discours que l'autre m'adresse".

Pierre COLIN

Article paru dans le
Bulletin Régional GFEN
"Imaginaire" Midi-Pyrénées

cf : "Poétiques-Pratique" Daniel Delas
(et "des Pistes pour Lire, des Outils
pour Ecrire - GFEN - [Midi-Pyrénées])